



LE CONTEUR.



PAMPHLET.

Mercredi, 18 avril 1832

Quæque ipse miserrima vidi.

VIRG.

Rassurez-vous, lecteurs, ce ne sont pas contes de fées ou de croisades, contes fantastiques ou héroïques que vous promet mon titre ; ne vous attendez pas à des légendes effroyables, à faire trembler les nourrices et les petits marmousets, des histoires à dormir debout sous le manteau de l'antique cheminée. Le temps est passé de ces bizarres créations, de ces récits prétentieux qu'une imagination trop pleine s'amusaient à verser dans des cerveaux creux. Il y a trop d'intérêt dans ce qui se passe autour de nous, quel siècle fut en effet plus fertile en événemens que le nôtre ? que de sujets à nos causeries du soir ; le juste-milieu et l'âne savant, l'avènement de la giraffe et de quel qu'un, la charte-vérité et le choléra, Charles X et le roi-citoyen, le drapeau tricolore et l'expédition d'Ancone, M. Périer et M. Polignac, la chambre des pairs et les Osages, la liberté et les potences, le *Courrier de Lyon* et le chlorure de chaux, le maire savant et Munito, M. Terme et les girouettes, etc., etc., etc. ; et tout cela c'est de l'histoire.

Or, écoutez donc les nouvelles du jour, écoutez, car j'en ai à vous raconter.

Voici ce que l'on raconte du VOYAGE D'UN MAGISTRAT avec qui je ne vous conseille pas de faire connaissance. C'est le FAGOTIER qui parle, laissons-le faire.

Tout est prêt : la malle en cuir, le carton de chapeau, le parapluie, le sac de nuit. La veste de voyage a remplacé le frac noir, la casquette, le feutre brillant ; plus rien qui dénote un procureur du roi, si ce n'est cet œil qui perce le crime, ce visage jaunâtre sur lequel se reflète une couleur de prison. Rien n'a-t-il été oublié ? Le justicier repasse en sa mémoire ; son portefeuille est dans sa poche, ses réquisitoires sont dans sa malle, ses dénonciations dans sa tête...

Brigadiers de gendarmerie, agens de la geole, huisiers, tour de la Ste-Hermandad, sont là recevant du chef mission de haine, de tortures, de brutalité.

Mais il est temps de partir ; c'est à qui souhaitera cheavance et santé au pourvoyeur d'échafaud ; c'est à qui l'adulera basement ; à travers la portière, on lui jure encore respect et dévouement. Le fouet retentit, les chevaux partent, Vil Renard roule vers Paris.

Or, il s'ébahit d'aller dans la ville aux sergens, que de plaisirs ! il ira voir son confrère Pere-scie ; il visitera Ste-Pélagie, la Force, Bicêtre, la Conciergerie, etc. D'autres courent les théâtres, s'épanouissent à entendre Rubini ou Robert le Diable ; pour lui, un divertissant spectacle, c'est une prison bien garnie, le bruit des verroux : voilà sa musique.

A peine arrivé, rasé, pommadé, noir du pied jusqu'à la tête, il court chez Pere-scie. Eh ! bon jour, Vil Renard. Eh ! bon jour, Pere-scie ; que je suis aise ! Et moi donc !

Puis la causerie s'établit, cette causerie douce, intime, qui engouffre des heures entre avocats qui se rencontrent, entre pays qui se retrouvent loin du clocher du village, entre commis-voyageurs analysant l'article à la pratique ; causerie qui dilate le cœur, qui laisse déborder le trop plein, qui ressemble par son joyeux bruissement au choc du verre des buveurs.

Il faut les entendre, nos deux hommes du parquet parler du métier et des chances diverses de la cour d'assises. Dans l'épanchement du tête à tête se déroulent les scènes de l'état, l'art d'emprisonner un écrivain importun, de le retenir en prison en allongeant le jour du jugement qui lui rendrait sa liberté, d'étouffer son génie sous des tracasseries sans nombre ; on se raconte toutes les petites persécutions qu'inspire le besoin d'ignobles vengeances. Pere-scie est fier de ses procès de presse, Vil renard étale les siens plus modestes, mais non moins acharnés. Puis on en vient

aux réquisitoires, poétiques enfans des deux justiciers. Chacun récite sa phrase ronflante, sa pathétique apostrophe à messieurs les jurés, sa dialectique obligée sur la dissolution immédiate de la société qu'entraînerait un acquittement (ce qui n'empêche pas le jury d'acquiescer). Enfin on se quitte en promettant de se revoir bientôt et souvent; Vil renard va se présenter chez le garde des sceaux.

Voyez-vous cette cohue d'habits noirs, de visages graves et soucieux, de fronts où siègent de sévères pensées, eh bien, ce sont des distributeurs de justice venant de tous les points de la France solliciter le prix du dévouement; troupe s'entre-regardant avec défiance, en attendant d'approcher le ministre: là, on ne se dit rien, car le voisin vient peut-être postuler votre place. Enfin l'huissier appelle Vil renard: le voila face à face avec le ministre.

Monsieur, votre parquet est très mal mené. — Monseigneur, ce n'est pas moi qui en suis le chef. — Lyon est un foyer de républicanisme, on se plaint de l'inertie des magistrats. — Monseigneur, mon zèle est souvent réprimé. — Nous n'avons pas vu encore une condamnation importante. Eh, quelle sobriété de poursuivre. — Monseigneur, on le veut ainsi. — Mais enfin, Monsieur, moi je l'entends autrement; la presse est la cause première de l'agitation de Lyon. Il y a depuis trois mois dans les colonnes du *Précurseur* de quoi lui faire un procès tous les matins, et ce journal n'en a pas subi un seul: quelle inconcevable négligence! — Monseigneur, M. le procureur-général pense tout autrement à ce sujet. — Monsieur, je vais transmettre au parquet de Lyon des instructions précises; il faut tuer ce journal d'ici à deux mois; l'autorité municipale le demande; c'est à vous d'y aviser. — Monseigneur, peut compter que je ferai mon devoir. — Partez, monsieur, votre présence est plus nécessaire à Lyon qu'à Paris.

Vil renard sort la rage au front. Point d'avancement; plus de doux repos avec son ami Pere-scie; il part le cœur gros de réquisitoires; pauvre *Précurseur*, ne lâche pas un mot douteux; la loupe du justicier est braquée sur toi.

En attendant l'homme du roi pelotte avec la *Glaneuse*; il fouille et refouille pour trouver matière à réquisitoires; la pauvre feuille rose n'a trêve ni relâche, son directeur gît en prison emmaillotté dans cinq ou six procès, ses rédacteurs sont en fuite. Redouble d'efforts, Vil renard, la railleuse tient bon et se moque de toi.

En voila une de contée; patience, à une autre.

Qu'on double tous les postes, que dans chaque caserne il y ait un piquet permanent de cent hommes, qu'on donne pour cinq jours de vivres aux soldats, les troupes de toutes armes seront consignées, et coucheront avec le sac et la giberne; au premier signal l'artillerie sera prête à marcher. Garde à vous, sentinelle; chefs de poste, redoublez de zèle et de surveillance: des patrouilles, de nombreuses patrouilles.

Qu'est-ce donc, demandait un vieux sergent de vol-

tigeurs? on n'en faisait pas plus la veille d'une grande bataille; est-ce que les Prussiens seraient là par hasard? tant mieux! Cré coquin, disait le conscrit, quoiqu'y gnia; y paraît que c'est pas pour des prunes, et qu'on va se brosser d'une façon plus ou moins soignée et inactive? Silence, conscrit, assez causé, ta raison est neutre et hétérogène. Apprends que la Grenade en a toujours remontré aux garçons fusiliers du centre. Tu parles canelle et bonnet de coton. Le grenadier t'interloque pour te dire que tu t'y connais comme les ânes à furer. Sufficit... C'est l'émeute, mon cher, on je ne m'y connais pas, foi de Bel homme; c'est l'émeute, te dis-je; et le Grenadier disant cela, releva sa moustache d'un air malin.

Et vous croyez peut-être que ça se passait, à Paris, cause du choléra et des prétendus empoisonnements; vous croyez que ceci se passait dans un quartier-général de la Vendée, hideuse verrue sur le sol de la patrie, à cause des chouans; ou dans le Midi, à cause de l'impudence carliste.

Sans doute que nos gouvernans ont vu l'ombre de... car hier mon marchand épicier avait une capote grise et un chapeau comme celui de... Vous savez bien.

Ou pour le moins la république en chapeau rouge. était là, béante, pour nous avaler tout d'un trait, chair et os.

Eh bien, pas du tout, les chouans volaient, pillaient, massacraient tranquillement dans la Vendée... On les laissait faire. Mon épicier promenait son chapeau et sa redingote grise, et quand il rentra chez lui, sa femme lui dit: C'est bien grotesque.

Le chapeau rouge se faisait suivre par la marmaille qui ricanait.

Ce n'est pas à Paris que se passait la scène, mais bien à Lyon, dimanche dernier, au milieu de la place Bellecour, 8 avril 1832, avant la parade.

Et dans la journée chaque Lyonnais se demandait: Qu'y a-t-il? — Je n'en sais rien. — Mais il faut bien qu'il y ait quelque chose. — Oh! les coquins de carlistes; oh! les canibales de républicains, ils ne resteront pas tranquilles! cela tue le commerce.

Et pendant deux jours les troupes furent sous les armes, pendant deux jours on ne vit pas l'émeute; et mardi, 10 avril, le voltigeur, le garçon fusilier du centre et le grenadier en furent quittes en astiquant le fourniment... Eh bien, dit le grenadier, c'est nous qui gobons tout ça. Avais-je t-il raison, ce criquet, de te dire que c'était l'émeute. C'est toujours le pauvre diable qui paye les bévues de ceux qui ont la direction du peloton; ils ont mal conduit la conversion; ils ont placé le guide à trop de distance de la ligne, et ont tourné trop à droite.

Savez-vous bien, mon voisin, que l'on désarme les habitans de Grenoble. — Eh oui, je le sais, puisqu'il n'est question que de cela dans tous les journaux. — Qu'en dites-vous? — Je ne sais pas, mais il y a bien des choses à en dire tout de même. — Tenez, M. Dubois, le médecin du second, qui est un savant et un

De la vierge du Nord, et le spectre Romain
 Lutte dans l'ombre avec la croix d'un sacristain ;
 Et lorsque, fatigué de cette voix hurlante,
 On s'endort un instant sur sa couche brûlante,
 Voila Paris qui sonne au tocsin de la tour
 Et le soldat errant qui roule son tambour,
 Le Vendéen qui vient, ébranlant ses repaires,
 Ceindre à son flanc bruni le poignard de ses pères ;
 Marseille qui, semblable à ses flots irrités,
 Lance autour d'une croix ses tigres indomptés ;
 Nîmes qui joue au sang sur la rouge et la blanche ;
 Lyon qui descendait ainsi qu'une avalanche
 De ses monts crénelés, pour assouvir sa faim,
 Charge pendant trois jours la fournaise d'airain,
 Grenoble qui courant sous le masque à ses fêtes,
 Tombe éventré partout de mille baïonnettes,
 Carcassonne et Lunel qui soudain s'ameutant,
 Vont dans le cirque affreux se ruer haletant,
 Et mille autres encor, victimes étendues,
 Soulevant du cercueil leurs ombres éperdues,
 Si bien que pour avoir enfin trêve et repos
 La terre épouvantée appelle le chaos.

LE PRUNELLIN, c'est le type du juste-milieu ; tout le monde le connaît. Cet animal, qui d'abord rampait sur le ventre en s'aidant de ses membres informes, avait assez peu fixé l'attention des naturalistes. Depuis la révolution de juillet, le Prunellin s'est relevé, et s'est mis à marcher à la manière de l'homme. Il a même été beaucoup plus vite si l'on considère combien sont tortueux, boueux, fangeux, les chemins qu'il a parcourus. Quoiqu'il en soit, le prunellin est aujourd'hui sur ses jambes. Sa réputation est faite ; et, à moins d'une nouvelle farce révolutionnaire, le prunellin ira loin.

Le type prunellin a la tête grosse, laide, trouée, dégoûtante ; le cou pendu, les cheveux plats et crasseux, les bras courts, les jambes taillées en pilotis. Le prunellin est un monstre ; il fait peur.

Le prunellin sait qu'il est laid ; mais il se cache sous un vaste chapeau, comme la tortue s'enferme dans sa coquille.

Le prunellin a peu de partisans. Il est généralement détesté, honni, vilipendé. Le prunellin feint de l'ignorer, et se donne de l'importance parmi les siens.

Le prunellin est bête, et se croit savant.

Le prunellin excelle dans les tours de gobelet, passe-passe et escamotage. Le prunellin fait sauter la coupe avec une inconcevable dextérité, et rit d'un gros rire bien lourd, bien stupide.

Le prunellin est riche, aujourd'hui.

Le prunellin va au spectacle, et se cache, crainte d'être vu.

Le prunellin est sifflé, hué, charivarisé, partout où il passe.

Il affectionne les bibliothèques, le prunellin.

Le prunellin a cependant quelques amis ; ils les dénoncent quand ils ne lui servent plus à rien.

Le prunellin est ingrat.

Le prunellin vendrait son père, sa mère, ses frères,

ses parens, son roi, sa patrie ; le prunellin vendrait tout pour six liards de ruban, une feuille de parchemin, ou autre brinborion de la sorte.

Le prunellin s'est vendu lui-même.

Le prunellin est en baisse, aujourd'hui.

Ce n'est là qu'un croquis du prunellin. Je l'épargne cependant ; il va me donner au diable : car il est très emporté, à l'exemple de son patron, et n'entend pas du tout la plaisanterie, le prunellin.

JACQUES.

En vérité, je vous le dis, c'est une drôle de chose qu'une révolution, et parmi les plus drôles, la plus drôle c'est celle de.....

Elle était cependant bien belle les premiers jours, et que de nobles choses elle portait dans ses flancs.

Et voila qu'au bout d'une semaine on la marie avec un espèce d'imbécile qui lui tord le cou, lui crève le ventre, l'enterre et se met à sa place.

Depuis lors, et dans la crainte d'être remplacé par quelques-uns des héritiers de sa victime, *gros, gras et bête* n'a pas manqué une occasion de les échiner, charger, mitrailler, emprisonner, assassiner, empoisonner.

Et en vérité, je vous le dis, c'est un particulier qui s'entend à tout cela.

D'aucuns disent que ça ne durera pas.

Dieu les entende.



Le Conteur doit nécessairement être cancanier ; et parbleu, mon cher lecteur, je ne vous ferai pas grâce des propos de notre bonne cité qui, à cet égard, ne le cède certainement pas à la plus petite ville.

Désormais on ne dira plus faux comme un jeton, on dira faux comme *de l'or*.

On ne croit plus à la pureté *de l'or*.

Les Grenoblois disent qu'on les accable avec *de l'or*.

Le *Courrier de Lyon* veut *de l'or* à tout prix.

Le Beuf est camarade du Furet, le Furet est le camarade du Beuf, ce n'est pas là une camaraderie, c'est une ménagerie.

Le Furet a commencé la semaine sainte par l'adoration *de la croix*.

Un de nos confrères, plus habile que nous a trouvé le moyen de faire l'éloge *de la croix*.

Situation des journaux : le *Précurseur* reprend le devant, le *Commerce* végète, la *Gazette du Lyonnais* s'emporte, l'*Echo de la Fabrique* se fait entendre, le *Furet* se ronge les griffes, et le *Courrier de Lyon* s'embourbe.

La *Tribune* a été condamnée à 14,000 fr. d'amende ; écrivez donc l'histoire.

M. Dudon a fait demander une place au *Courrier de Lyon*.

Ils sont deux cents au *Courrier de Lyon* qui ont de l'esprit comme quatre. Par C.... D....